

offenser Dieu, au souvenir de celui qui fut notre sauveur, et qui sans de malheureuses circonstances aurait dû être son époux. Supportez cette épreuve avec courage; de mon côté je vais essayer d'être forte. Adieu! Adieu!"

YVONNE.

Cette lettre dans laquelle Yvonne lui révélait enfin tout son amour jeta Jules dans une grande perplexité à laquelle se mêlait une joie profonde. Il relut plusieurs fois ces lignes comme pour savourer davantage le charme qui se dégageait de cet aveu inattendu qui lui faisait oublier du moins un instant la perte irréparable de cette femme charmante qu'il avait rêvée pour compagne de sa vie. Que devait-il faire? Devait-il s'éloigner quand même sans tirer parti d'une situation qui semblait redevenir plus favorable ou accourir vers celle qui lui avait écrit ces paroles consolatrices et cruelles en même temps, puisqu'elles confirmaient le mariage prochain d'Yvonne avec Carl Max? Après une nuit d'insomnie, passée à réfléchir sur un événement qui remettait pour ainsi dire tout son avenir en question, il se décida partir pour V... et de revoir Yvonne une dernière fois, d'entendre tomber de ses lèvres l'aveu qu'elle avait confié au papier. Mais pendant que le train l'emportait vers le village où résidait sa bien-aimée, il se repentait un moment de sa démarche présomptueuse, et eut peur qu'Yvonne surprise et blessée peut-être de le voir revenir, honteuse aussi de son naïf aveu, retrouvât en sa présence l'apparente froideur qui l'avait si longtemps désolé. Puis, il pourrait rencontrer là son heureux rival, ce qui compliquerait encore la situation. Il connaissait assez le caractère élevé d'Yvonne pour la savoir incapable de retirer sa parole donnée, mais il caressait secrètement l'espoir qu'un incident imprévu, un caprice du sort viendrait à son secours. Il en était là de ces réflexions lorsque le train stoppa à la gare de V... C'en était fait de ses hésitations: il fallait agir. Il se rendit donc à l'auberge, revit avec plaisir la petite chambre qu'il avait occupée plusieurs mois, puis se dirigea vers la demeure de la jeune fille, non sans éprouver une gêne indicible, presque une honte de sa démarche. En effet, n'allait-il pas troubler son existence paisible, et renouveler chez elle des regrets qu'elle s'efforçait d'oublier?

Il n'avait pas encore franchi le seuil ami qui lui était si familier qu'Yvonne, le voyant s'approcher, eut un geste de surprise presque mêlé d'effroi. Jules s'aperçut de ce mouvement qui lui paraissait de mauvais augure et s'avança d'un pas hésitant. Elle se leva pour aller audevant de lui, et ne put s'empêcher de s'écrier: "O Ciel! pourquoi êtes-vous revenu et qui vous amène ici? Ne me trouvez-vous point as-